

1866 : Namur face au choléra (II)

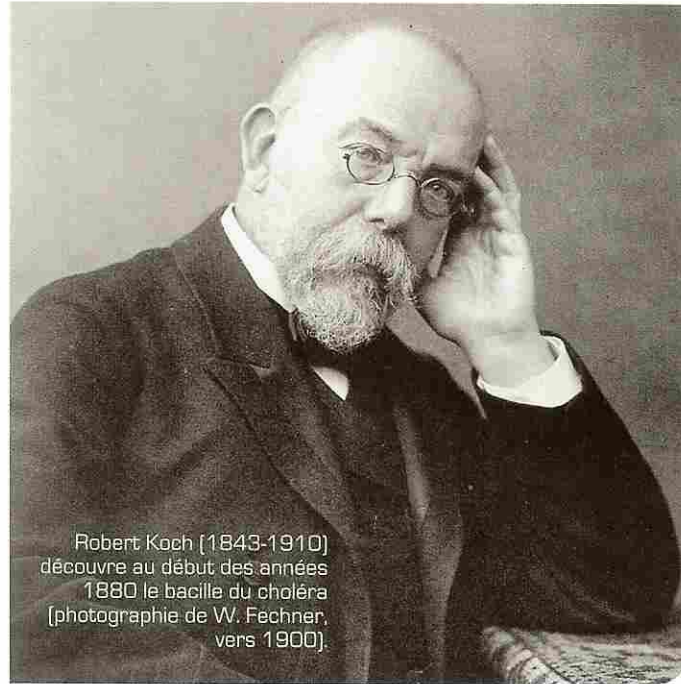
Par la Société royale
Sambre et Meuse
www.sambreetmeuse.be

28

Dans notre dernière Miette, nous avons vu comment Namur avait réagi face à la terrible épidémie de 1866 (plus de 500 morts en 4 mois). Mais que savait-on du choléra ? Comme ailleurs, les médecins namurois s'interrogeaient sur les causes du fléau. Deux d'entre eux nous ont laissé les résultats de leurs réflexions. Plongée dans l'univers médical namurois du 19^e siècle.

FRANÇOIS Cambrelin est un ancien médecin de l'armée napoléonienne retourné à la vie civile après Waterloo. Diplômé de l'Université de Louvain, il est membre de la Commission médicale de Namur. Entre 1850 et 1867, il publie plusieurs articles importants sur les causes du choléra, basés sur une étude du cas namurois. Alphonse Paul est Médecin des Pauvres à Namur, professeur à l'École industrielle et membre de plusieurs sociétés savantes. En 1874, il publie une somme intitulée *Histoire de l'épidémie de choléra à Namur en 1866*.

En matière de choléra, les médecins de l'époque étaient partagés entre deux camps. Car, s'ils identifiaient globalement le lieu



Robert Koch (1843-1910) découvre au début des années 1880 le bacille du choléra (photographie de W. Fechner, vers 1900).

d'origine de la maladie (le delta du Gange), ils s'affrontaient sur sa nature, ses causes et sa transmission. Dès les années 1820, on avait eu l'intuition d'une maladie contagieuse. Des quarantaines et des cordons sanitaires avaient été mis en place un peu partout en Europe. Mais très vite cette première théorie avait été mise en doute car certaines villes avaient été touchées malgré les mesures d'isolement. Ces entraves à la liberté de circulation avaient alors été levées afin de ne pas affamer et appauvrir une population déjà éprouvée. Discreditée, la thèse de la contagion avait perdu du terrain face à la thèse *miasmaticque* : la maladie serait plutôt provoquée par des *miasmes* -sortes de vapeurs invisibles et pathogènes flottant dans l'air. Les deux théories continueront à s'affronter jusqu'aux découvertes de Louis Pasteur et Robert Koch dans les années 1880.

Paul et Cambrelin sont du même camp, persuadés tous deux que

le choléra n'est pas une maladie contagieuse. Pour eux, les origines de l'épidémie sont à chercher surtout du côté de l'insalubrité : « *Le choléra serait sans action sur nos populations s'il ne rencontrait accidentellement des localités où les règles de l'hygiène ne sont qu'une lettre morte, pour une certaine partie de la population et pour les administrations auxquelles est confiée la santé publique* ». Selon les deux médecins, Namur est l'une de ces nombreuses localités. Les rues les plus peuplées -en particulier les rues des Brasseurs, des Moulins, Saint-Nicolas et Notre-

Dame- sont à ce point insalubres qu'elles permettent aux *miasmes cholériques* transportés par le vent de se fixer et d'affecter les habitants. La surpopulation, l'étroitesse des rues, le manque d'air et de lumière, l'humidité, la malpropreté des maisons, l'absence de confort et de moyens, la mauvaise alimentation, l'insuffisance des égouts existants, tout cela offrirait à la maladie un terrain favorable. Certains aspects plus individuels sont également pointés du doigt par le docteur Paul : les excès de toutes sortes ainsi que la colère, la peur, le chagrin favoriseraient l'apparition du choléra.

Pour Paul et Cambrelin, comme pour tous les tenants de la théorie des miasmes, l'action doit donc se concentrer sur l'assainissement des rues et des habitations, et non sur l'isolement des malades. Le docteur Paul relate ainsi cette pratique censée protéger les soignants : « *Quand on avait à sa disposition plusieurs personnes pour donner des soins à un cholérique, les médecins pour la plupart conseillaient à ces personnes de se relayer à tour de rôle et de se promener loin du lieu infecté quand elles n'étaient pas de poste au lit du malade* ». Quelques minutes dans un air frais et sain suffiraient à éviter de contracter la maladie...

En 1884, l'Allemand Koch découvre le bacille responsable du choléra (*vibrio cholerae*). Il met ainsi un terme au débat sur les causes et la contagiosité de la maladie. Ses recherches, ainsi que celles d'autres scientifiques comme Louis Pasteur, sonnent le glas de toutes les théories des miasmes.

INDIVIDUS.	POPULATION.	MALADES.	PROPORTION.
Au dessous d'un an.	483	8	1 sur 60
De 1 à 3 ans.	880	19	1 sur 46
De 3 à 10 ans.	2863	38	1 sur 75
De 10 à 20 ans.	4021	34	1 sur 118
De 20 à 30 ans.	4720	64	1 sur 74
De 30 à 40 ans.	3001	60	1 sur 50
De 40 à 50 ans.	2424	43	1 sur 56
De 50 à 60 ans.	1733	42	1 sur 41
De 60 à 70 ans.	1065	40	1 sur 26,6
De 70 à 80 et au dessus(2).	619	13	1 sur 47,6
Âges inconnus.	2	12	1 sur 2
	21,809	373	

Cambrelin et Paul, comme d'autres médecins, ont tenté de croiser un maximum de données et de chiffres, pour essayer de repérer les conditions qui favoriseraient l'installation des miasmes cholériques. L'âge des victimes, leur sexe, leur profession, leur état civil, leur lieu de résidence, toutes ces données étaient mises en parallèle [Cambrelin Fr., Sur les causes du choléra asiatique (4^e article), dans La santé, 14 avril 1850, p. 218].